

Entretien avec Yannick Letailleur

Le biathlon, une discipline qui sort des sentiers battus

Les Jeux francophones de l'Alberta (JFA) ont comme objectif de motiver les adolescents francophones de la province à découvrir un sport qu'ils aiment et à les encourager à utiliser le français entre eux. Un porte-parole est donc toujours à l'honneur lors de cette fin de semaine. Pour cette 15^e édition, l'organisation a visé juste puisqu'elle a « découvert » Yannick Letailleur, un Franco-Albertain qui performe sur la scène internationale dans une discipline peu commune : le biathlon. Le Franco l'a rencontré.

Héloïse Archambault-Lafontaine

Red Deer

D'un calme déconcertant, le jeune homme de 21 ans se promène entre les divers sites de compétition des jeux. Il observe, félicite et encourage. Rien ne laisse présager le moindre signe de compétitivité. Pourtant, lorsqu'il se retrouve sur une piste de ski de fond et enfile sa carabine sur ses épaules, rien ne pourrait l'éloigner de son objectif : gagner.

La première question qui surgit lorsqu'on le rencontre est bien simple : pourquoi le biathlon? « Parce que j'aime les batailles tout simplement. J'aime le défi du tir, cela ajoute vraiment à la compétition. Quand tu arrives pour tirer, c'est mieux de prendre quelques secondes de plus pour bien viser plutôt que de rater la cible. C'est tout un stress à gérer », explique celui qui a remporté la médaille de bronze pour le Canada lors de l'épreuve de relais des Championnats du monde junior, en Italie, en mars dernier.

Le biathlon comprend cinq épreuves distinctes : course individuelle, sprint, poursuite, départ de masse et relais. Fidèle à son intérêt pour la compétition, il adore la poursuite. À la suite d'un sprint effectué la

veille, les athlètes débutent à la ligne de départ avec l'écart de temps enregistré la veille. Le premier à franchir la ligne d'arrivée l'emporte. « C'est ma course préférée. C'est très excitant parce que tu sais toujours quelle est ta position. Il y a beaucoup de tirs et j'aime batailler avec les autres directement », confie-t-il timidement.

Fin de carrière brutale

Même s'il mesure 183 cm et qu'il a aujourd'hui tout ce qu'il faut pour réussir en biathlon, le jeune homme n'était pas prédestiné vers une telle carrière. Joueur de hockey depuis l'âge de 5 ans, la vie de ce grand sportif a basculé du jour au lendemain. En 2000, à l'âge de 14 ans, alors qu'il se trouve dans un festival à Edmonton, l'athlète se fait happer par un camion. Résultat : il se casse la jambe et subit plusieurs blessures. Il comprend vite ce qui vient de lui arriver : la carrière de hockey est terminée.

Après quelques mois de réhabilitation, il décide d'entreprendre un nouveau sport. « Je faisais beaucoup de plein air avec ma famille, de la marche l'été et du ski de fond l'hiver. J'adore les sports extérieurs. Je connaissais quelqu'un qui faisait du biathlon et j'ai donc

voulu essayer », relate l'Albertain dont la mère est d'origine hollandaise et dont le père est Français.

Une première expérience avec le club de biathlon d'Edmonton, le *Edmonton Nordic*, le convint rapidement de s'investir dans ce sport. « J'ai commencé à faire des cours et j'étais pas pire, donc j'ai aimé ça. Et puis j'étais tanné des sports d'équipe, du hockey. Je me dis que rien n'arrive pour rien... », soutient-il dans un français surprenant pour une personne qui n'a jamais étudié dans cette langue.

Le biathlon est un sport qui jumelle deux disciplines totalement différentes. Le ski de fond requiert un effort physique complet sur une distance qui varie entre 7,5 et 20 kilomètres. Le tir exige de son côté énormément de contrôle et de stabilité. À chaque série de tirs, les athlètes tirent cinq projectiles sur cinq cibles positionnées à 50 mètres de la ligne de tir (excepté lors du relais où ils ont droit à trois coups supplémentaires).

Les jeunes athlètes commencent donc souvent le ski de fond vers l'âge de 5 ou 6 ans et le tir vers 11 ou 12 ans. Pour l'athlète originaire d'Edmonton, le ski est la partie la plus exigeante. « Le cardio est plus difficile que le tir. La carabine s'apprend quand tu es plus mature, mais le ski de fond est un sport que l'on doit développer jeune pour avoir une bonne technique. Quand j'ai com-



mencé à 15 ans, je savais que si je voulais me développer à temps, j'avais du chemin à faire », souligne celui qui se considère aujourd'hui aussi bon dans les deux disciplines.

Francophonie canadienne

Ses parents se sont rencontrés en Hollande et ont par la suite immigré à Montréal. Puisque son père ne réussissait pas à se trouver d'emploi, ils ont décidé de déménager à Edmonton, où ils avaient des amis. Pour celui qui a appris le français à la maison, c'est toute une coïncidence que de se retrouver dans un sport où plusieurs de ses coéquipiers sont Québécois.

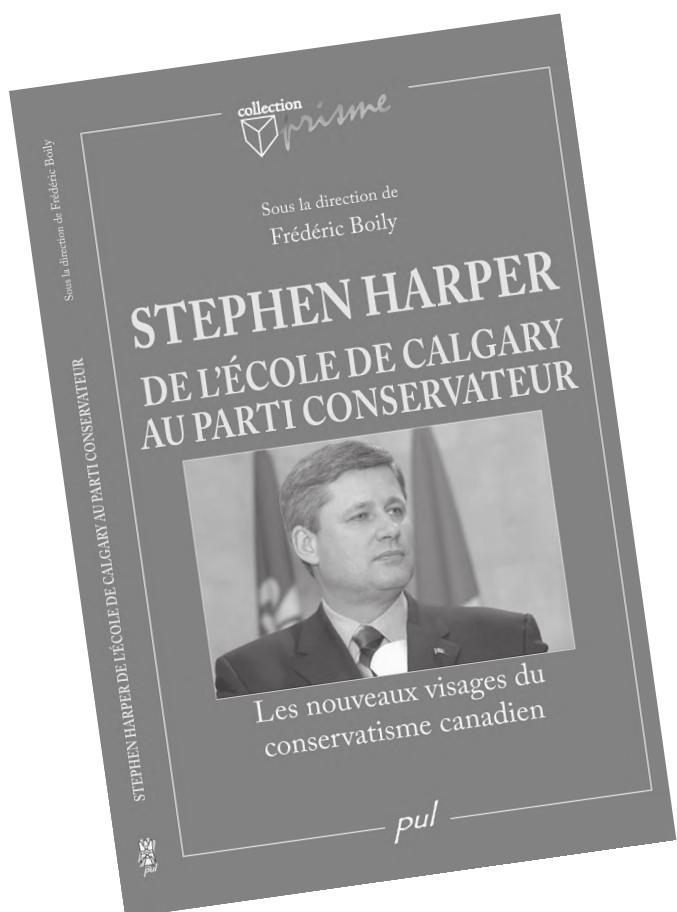
« La plupart des athlètes de l'équipe parlent français, même les Albertains. Il y a un très bon programme au Québec pour supporter les athlètes donc les francophones forment une grosse partie du groupe. Cela divise un peu l'équipe, mais c'est correct parce que cela ajoute à la compétition », constate celui qui vient de joindre les rangs de

l'équipe senior canadienne, le plus haut niveau au pays.

L'équipe canadienne senior de biathlon est divisée en deux centres d'entraînement, un à Canmore et un à Valcartier, au Québec. « Les deux centres sont bien gérés pour les athlètes du niveau senior, mais plusieurs d'entre eux préfèrent venir à Canmore une fois au niveau senior puisque l'entraîneur-chef de l'équipe est ici. Aussi, il y a le phénomène de l'altitude qui aide les biathlètes à mieux se préparer aux compétitions », explique la directrice générale de Biathlon Canada, Joanne Thomson. Dix des 13 athlètes de l'équipe senior s'entraînent à Canmore cette année.

Le rythme de vie exige une routine stricte et les journées de congé se font rares. Le biathlète originaire d'Edmonton doit combiner ses études, ses entraînements et son travail. « Le temps de récupération est plus important que les heures d'entraînement, donc je ne peux pas vraiment travailler ou étudier. Je dois simplement manger et dormir. Les compétitions se déroulent entre décembre et mars, mais nous nous entraînons toute l'année. Les sports individuels sont vraiment plus durs puisqu'ils exigent plus d'entraînement et de discipline. Le niveau de compétition mondial est très élevé. Seule une personne remporte la victoire, comparativement à une équipe de hockey où 20 gars gagnent ensemble. »

En ce qui concerne l'avenir, celui qui étudie à l'Université de Calgary en Sciences de la nature est optimiste. « Nous avons une jeune grosse équipe. C'est certain que je vise les Jeux olympiques de Vancouver, mais je suis réaliste. C'est un sport où l'on atteint son potentiel maximal entre 28 et 32 ans. Mes chances sont petites, mais elles sont là. Je vais tout donner », conclut l'espoir olympique sur une note optimiste.



INVITATION

Le Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta et la Librairie Le Carrefour vous invitent au lancement de l'ouvrage intitulé :

Stephen Harper
de l'école de Calgary au Parti conservateur :
Les nouveaux visages du conservatisme canadien

Les Presses de l'Université Laval

Sous la direction du professeur **Frédéric Boily** avec la participation de **Charles Bellerose, Anne Boerger, Natalie Boisvert, Nathalie Kermaal et Benoît Miousse.**

Lundi 11 juin 2007 à 16 h
Grand Salon du Pavillon Lacerte
Campus Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne-Gaboury (91 Street)
Edmonton

RSVP Diane Leblanc (780) 465-8716 ou diane.leblanc@ualberta.ca

CAMPUS
SAINT-JEAN
UNIVERSITY OF ALBERTA

